

**Le Moyen Âge et l'époque moderne dans le roman historique européen :
quête d'identité et reconstitution d'une histoire nationale.**

7 et 8 février 2020

Université d'Artois, Arras

À la suite du colloque « Entre Histoire et Littérature : Mémoires du passé dans l'Espagne médiévale et classique », organisé en novembre 2014, au cours duquel il s'agissait d'étudier les rapports complexes entre deux modalités d'écriture aux frontières poreuses dans des textes composés il y a plusieurs siècles, nous nous proposons de revenir sur les manifestations les plus récentes de cette perméabilité, dans un sous-genre particulier, le roman historique, et dans différentes aires culturelles.

Ce projet de rencontre part en effet d'un constat simple : la reconstruction imaginaire du Moyen Âge et des XVI^e et XVII^e siècles s'empare, ces dernières années, de manifestations culturelles aussi diverses que le cinéma, la bande dessinée, les séries télévisées, les jeux vidéo, devenant un véritable phénomène transdisciplinaire et transculturel. Or loin d'être limitée aux marges de la littérature, elle concerne également et remarquablement cette formule discursive ouverte, hybride et complexe qu'est le roman historique. Ce genre narratif ancien si particulier, aux confins de l'Histoire et de la fiction, marqué par la diversité de ses thèmes, de ses recours, des pratiques d'écriture mobilisées et de ses auteurs connaît un succès qui, déjà remarquable ces vingt dernières années et étendu à l'ensemble des lettres européennes, ne semble pas faiblir, au point qu'on puisse parler aujourd'hui d'une véritable « effervescence historienne de la littérature »¹. Et même si l'on peut noter une floraison de romans prenant pour sujet l'Histoire du XX^e siècle, et ses conflits en particulier, la reconstitution des époques qui nous intéressent paraît maintenant si importante que Jacques Le Goff a pu souligner notamment « après la renaissance du romantisme, une troisième renaissance » – de l'imaginaire médiéval².

C'est en nous intéressant de plus près aux productions espagnoles contemporaines, lors de deux journées de séminaire, que nous avons pu observer combien ces rencontres soulevaient de questions³, au-delà de celle des simples rapports entre Histoire et littérature. Cette manifestation s'inscrit donc dans la continuité de travaux précédents qui ont rassemblé historiens et littéraires : une journée d'études consacrée à une réflexion sur les sources des romans

¹ Dominique Viart, « La littérature, l'histoire, de texte à texte », in Gianfranco Rubino et Dominique Viart, *Le roman français contemporain face à l'Histoire : thèmes et formes*, Macerata, Quodlibet, 2014, p. 29-40, p. 29.

² Jacques Le Goff, *Héros et merveilles du Moyen Âge*, Paris, éditions du Seuil, coll. Points histoire, 2008, p. 27.

³ L'une de ces rencontres a été publiée dans le numéro 2 de décembre 2017 de la revue électronique *L'Entre-deux* (<https://lentre-deux.com/index.php?b=numeros>).

historiques, suivie d'une seconde journée portant sur cette modalité particulière d'écriture du passé qu'est la biographie historique.

Des interrogations ont fleuri, à la suite des interventions et au cours de nos échanges, sur la possible fonction didactique de ce sous-genre, sur sa capacité de transmission de la matière historique ou sur son aptitude à mettre à distance, dans un regard critique, des faits passés, des légendes, des mythes, ou encore sur sa faculté à venir combler les vides de l'Histoire officielle. C'est notamment ce qu'illustrent l'intérêt et les réactions suscitées par la récente tenue en Espagne d'une série de conférences, réunissant écrivains et historiens prestigieux, précisément intitulée « Le roman au secours de l'Histoire »⁴ qui est revenue sur la possibilité qu'a la littérature de compléter, et même de modifier, le savoir historique tout en mettant en garde contre les falsifications et l'instrumentalisation de la mise en fiction du fait historique. Réflexion sur le passé donc, mais également sur la façon dont notre présent le restitue.

En effet, s'interroger sur le lien entre littérature et récupération de la mémoire historique s'accompagne bien souvent d'une mise en perspective implicite de deux époques : convoquer le Moyen Âge ou l'époque moderne en cette seconde décennie du XXI^e siècle, en proposer une nouvelle image n'est-ce que pas dire quelque chose de notre présent, tenter de lui donner (du) sens, ainsi que l'expose nettement Pierre Michon : « Toute histoire est histoire contemporaine. On met des costumes d'époque pour débattre de ce dont on ne peut que débattre. C'est notre propre problématique qu'on habille dans des défroques du passé. Le costume permet un détour qui épure l'essence du problème, son éternelle contemporanéité »⁵ ? Et suivre un héros du passé dans ses interrogations, ses doutes, ses croyances, ses relations n'est-ce pas aussi être renvoyés à notre propre questionnement existentiel et identitaire ? La mémoire historique, transmise dans un texte littéraire, devient l'indice de la perception tant individuelle que collective d'une identité⁶.

C'est précisément l'aptitude de ces écrits à exprimer les interrogations et les angoisses des hommes du début du XXI^e siècle, leur identité individuelle mais surtout collective, si tant est que l'on puisse parler d'une identité qui recouvrirait la multiplicité et la diversité de ce que nous sommes, que nous souhaiterions interroger. Et ce, à la suite d'études qui ont déjà mené ces analyses pour la fin du XX^e siècle⁷, fortes notamment des travaux de l'historien britannique

⁴ « La novela al rescate de la Historia » séminaire organisé par l'Universidad Internacional Menéndez Pelayo (UIMP) de Santander, du 30 juillet au 3 août 2018, dirigé par Antonio Pérez Henares et auquel ont participé notamment Juan Eslava Galán, Santiago Postiguillo, José Luis Corral, Jesús Maeso, Javier Sierra...

⁵ Pierre Michon, *Le roi vient quand il veut. Propos sur la littérature*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 227.

⁶ Cf. Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, Points Seuil, Essais, 2000.

⁷ Pour l'aire hispanique nous pensons notamment à la thèse d'Isabelle Touton, « L'image du Siècle d'or dans le roman historique contemporain espagnol du dernier quart du XX^e siècle », 2004 ainsi qu'à la suite de ses travaux. Voir également Rita Olivieri-Godet (dir.), *Écriture et identités dans la nouvelle fiction romanesque*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010 ou Gianfranco Rubino et Dominique Viart, *Le roman français contemporain face à l'Histoire : thèmes et formes*, op. cit.

Benedict Anderson qui a pu mettre en lumière l'historicité et surtout l'origine littéraire de l'« imaginaire national »⁸. En effet, la notion d'identité, bien que mouvante, semble pertinente pour aborder ces productions et en comprendre les enjeux esthétiques et idéologiques en des temps d'incertitude politique et économique, tant la perception du passé occupe une place centrale dans l'édification d'une identité nationale ou collective.

Si l'on devine que cette question peut se poser avec beaucoup d'acuité pour l'Espagne, tiraillée entre ses identités dites « périphériques » (catalanes, basques, galiciennes...) et son appartenance à l'Europe, et encore travaillée par le poids des réécritures de l'Histoire au cours de la dictature franquiste puis de la Transition, elle est bien sûr loin d'être étrangère aux pays semblant avoir une conception plus stable de leur identité et parcourt toutes les revisitations fictionnelles de l'Histoire.

La rencontre pourra s'intéresser aux fictions romanesques, qui tout en l'alimentant, mettent en scène le processus même de la construction identitaire ou à celles qui prétendent faire entendre des voix tues par l'Histoire. Elle devra se pencher sur les démythifications voire les réhabilitations idéologiques qui peuvent accompagner la réécriture de l'Histoire par la fiction contemporaine, parfois au risque d'alimenter des visions réductrices ou simplifiées, servant un patriotisme exacerbé ou des idées politiques extrémistes. La résurgence des passés médiéval et moderne dans le roman historique contribue-t-elle à unifier les composantes de chaque nation ? Ou au contraire à les distendre, les éclater, les opposer par multiplicité des enquêtes menées, des voix récupérées, des événements mis en discours ? N'y a-t-il pas un risque que les faits historiques revisités par le romanesque soient considérés comme de simples interprétations subjectives, construites par des sujets plus ou moins inféodés à des idéologies, des préjugés ou des intérêts ? La reconstitution du passé ne pourrait-elle pas en effet conduire à des stratégies d'appropriation, notamment les plus contestables, servant aussi bien à stigmatiser ceux qui ne sont pas « nous », qu'à fantasmer l'existence immémoriale d'une communauté soudée autour de « son » histoire et de « sa » culture ?

Et surtout, quels procédés formels, thèmes ou dispositifs se déploient et se renouvellent dans cette production historicisante ? Observe-t-on une réactivation ou au contraire une réfutation voire une totale absence des stéréotypes associés à chaque époque ?

Il s'agira également de voir si cette expression de l'identité collective par le roman historique diffère d'une langue à l'autre, d'une aire géographique à une autre en fonction des spécificités de chaque pays, ou dessine au contraire des points de convergence, des formules narratives, des images et des mythes qui seront à déterminer.

⁸ Nous reprenons ici le titre de la traduction française de l'ouvrage. Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La découverte, 1996 (1983).

La rencontre pourra s'organiser autour des thématiques suivantes :

- modalités, stratégies et formes littéraires de cette fabrique du réel et effets sur l'activité historique et la perception de l'Histoire ;
- représentations des grandes œuvres, figures ou épisodes oubliés voire minorés ou au contraire des productions artistiques, des acteurs, des événements fondateurs de l'Histoire nationale ;
- les controverses mémorielles reprises ou suscitées par le roman historique et les enjeux idéologiques et identitaires liés à leur contexte de production- réception.

La manifestation scientifique se tiendra les 7 et 8 février 2020 à l'Université d'Artois, Arras. Les propositions de communication (titre provisoire, résumé de 5 lignes maximum, brève bio-bibliographie rappelant les titres et travaux) pourront être envoyées jusqu'au 20 juillet 2019 à caroline.lyvet@univ-artois.fr; sarah.voinier@sfr.fr ou patricia.zuili@free.fr.

Le comité d'organisation Madeline Bouchez, Caroline Lyvet, Patricia Rochwert-Zuili et Sarah Voinier.

**La Edad Media y la Edad Moderna en la novela histórica europea:
búsqueda de identidad y reconstitución de una historia nacional**

7 y 8 de febrero de 2020

Universidad de Artois, Arras

En la continuación del coloquio «Entre Historia y Literatura: Memorias del pasado en la España medieval y clásica», organizado en noviembre de 2014, en el que se trataba de estudiar las relaciones complejas entre dos modalidades de escritura de fronteras porosas en textos compuestos hace varios siglos, nos proponemos volver sobre las manifestaciones más recientes de esta permeabilidad, en un subgénero particular, la novela histórica, y en diferentes áreas culturales.

De hecho, este proyecto de encuentro resulta de una constatación sencilla: la reconstrucción imaginaria de la Edad Media y de los siglos XVI y XVII toca, en los últimos años, manifestaciones culturales tan variadas como el cine, los cómics, las series televisivas, y los videojuegos, llegando a ser un verdadero fenómeno transdisciplinario y transcultural. De allí que lejos de ser limitada a los márgenes de la literatura, concierne también y notablemente esta fórmula discursiva abierta, híbrida y compleja como es la novela histórica. Ese antiguo género narrativo tan particular, en los confines de la Historia y de la ficción, marcado por la diversidad de los temas, de los recursos, de las prácticas de escritura mobilizadas y de los autores, conoce un éxito que, ya notable en esos veinte últimos años y tocante al conjunto de las letras europeas, no parece decaer, hasta tal punto que se puede hablar hoy de una verdadera «efervescencia historiadora de la literatura»⁹. Y aunque se puede observar un florecimiento de novelas centradas en la Historia del siglo XX, y en sus conflictos, en particular, la reconstitución de las épocas que nos interesan parece ahora tan importante que Jacques Le Goff llegó a apuntar «después del renacimiento del romanticismo, un tercero renacimiento» –el del imaginario medieval¹⁰.

Al interesarnos más detenidamente por las producciones españolas contemporáneas, durante dos jornadas de seminario, pudimos observar cómo esos encuentros venían a plantear cuestionamientos, más allá de las meras relaciones entre Historia y literatura. Esta manifestación se inscribe por lo tanto en la continuidad de trabajos anteriores que reunieron a historiadores y a literarios: una jornada de estudios consagrada a una reflexión sobre las fuentes de las novelas

⁹ Dominique Viart, « La littérature, l'histoire, de texte à texte », in Gianfranco Rubino et Dominique Viart, *Le roman français contemporain face à l'Histoire : thèmes et formes*, Macerata, Quodlibet, 2014, p. 29-40, p. 29.

¹⁰ Jacques Le Goff, *Héros et merveilles du Moyen Âge*, Paris, éditions du Seuil, coll. Points histoire, 2008, p. 27.

históricas, seguida de una segunda jornada dedicada a esa modalidad particular de escritura del pasado que es la biografía histórica.

A continuación de las intervenciones y durante los intercambios, emergieron interrogaciones acerca de la posible función didáctica de ese subgénero, de su capacidad de transmisión de la materia histórica o sobre su aptitud a poner a distancia, en una mirada crítica, hechos pasados, leyendas, mitos, o también a rellenar los vacíos de la Historia oficial. Así lo ilustran el interés y las recreaciones que provocaron recientemente en España una serie de conferencias, que reunieron a escritores e historiadores prestigiosos, con precisamente el título de «La novela al rescate de la Historia»¹¹. En ellas, se volvió sobre la posibilidad que tiene la literatura de completar, e incluso modificar, el saber histórico al mismo tiempo que se advertía contra las falsificaciones y la instrumentalización de la ficcionalización del hecho histórico. Si bien fue una reflexión sobre el pasado, también lo era sobre la manera con la que lo restituye nuestro presente.

Interrogarse sobre el vínculo entre literatura y recuperación de la memoria histórica muy a menudo se acompaña de una puesta en perspectiva implícita de dos épocas: convocar la Edad Media o la Edad Moderna en este segundo decenio del siglo XXI, proponer una nueva imagen de ella, ¿no será decir algo sobre nuestro presente, intentar darle (algún) sentido, tal como lo expone nítidamente Pierre Michon: «Toda historia es historia contemporánea?. Le ponemos vestidos de la época para debatir de lo que solo podemos debatir. Es nuestra propia problemática la que vestimos con ropa vieja del pasado. El traje permite un rodeo que depura la esencia del problema, su contemporaneidad eterna»¹². Y seguir a un héroe del pasado en sus interrogaciones, sus dudas, sus creencias, sus relaciones, ¿no es sino enfrentarnos a nuestro propio cuestionamiento existencial e identitario? La memoria histórica, transmitida en un texto literario, viene a ser el indicio de la percepción tanto individual como colectiva de una identidad¹³.

Lo que quisiéramos sondear es precisamente la aptitud que tienen estos escritos a expresar las interrogaciones y angustias de los hombres del principio del siglo XXI, su identidad individual pero sobre todo colectiva, si es que se pueda hablar de una identidad que abarcara la multiplicidad y la diversidad de lo que somos. Y eso, en la continuidad de estudios que ya han realizado esos análisis para finales del siglo XX¹⁴, entre otros se pueden destacar los trabajos del

¹¹ «La novela al rescate de la Historia» seminario organizado por la Universidad Internacional Menéndez Pelayo (UIMP) de Santander, del 30 de julio al 3 de agosto de 2018, dirigido por Antonio Pérez Henares y al que participaron, en particular, Juan Eslava Galán, Santiago Postiguillo, José Luis Corral, Jesús Maeso, Javier Sierra...

¹² Pierre Michon, *Le roi vient quand il vent. Propos sur la littérature*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 227.

¹³ Cf. Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Editions du Seuil, Points Seuil, Essais, 2000.

¹⁴ En el ámbito hispánico, pensamos en la tesis de Isabelle Touton, «L'image du Siècle d'or dans le roman historique contemporain espagnol du dernier quart du XX^e siècle», 2004 así que en la continuación de sus estudios. Véase también Rita Olivieri-Godet (dir.), *Écriture et identités dans la nouvelle fiction romanesque*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010 ou Gianfranco Rubino et Dominique Viart, *Le roman français contemporain face à l'Histoire : thèmes et formes*, op. cit.

historiador británico Benedict Anderson quien ha podido dar luz a la historicidad y sobre todo al origen literario del «imaginario nacional»¹⁵. En efecto, la noción de identidad, aunque movidiza, parece ser pertinente para abordar esas producciones y entender lo que se juega a nivel estético e ideológico en tiempos de incertidumbre política y económica, porque la percepción del pasado ocupa un lugar central en la edificación de una identidad nacional o colectiva.

Si adivinamos que esta pregunta se puede hacer con mucha acuidad en el caso de España, dividida entre sus identidades llamadas «periféricas» (catalanas, vascas, gallegas...) y su pertenencia a Europa, y todavía afectada por el peso de las reescrituras de la Historia durante la dictadura franquista y la Transición, para nada resulta extraña a los países que parecen tener una concepción más estable de su identidad y recorre todas las revisitaciones ficticias de la Historia.

El encuentro podrá enfocarse en las ficciones novelescas, que al mismo tiempo que lo alimentan, ponen en escena el proceso mismo de la construcción identitaria o en las que pretenden hacer oír voces silenciadas por la Historia. Deberá tomar en cuenta las demistificaciones e incluso las rehabilitaciones ideológicas que pueden acompañar la reescritura de la Historia por la ficción contemporánea, a veces con el riesgo de alimentar visiones reductoras o simplificadas, que sirven un patriotismo exacerbado o ideas políticas extremistas. ¿La resurgencia de los pasados medieval y moderno en la novela histórica contribuye a unificar los componentes de cada nación? ¿O al contrario a distenderlos, a explotarlos, a oponerlos por multiplicidad de encuestas, de voces recuperadas, de acontecimientos narrados? ¿No existe algún riesgo de que los hechos históricos revisitados por lo novelesco sean considerados como meras interpretaciones subjetivas, construidas por individuos más o menos avasallados a ideologías, prejuicios o intereses? La reconstitución del pasado no pudiera conducir en efecto a estrategias de apropiación, en particular las más discutibles, permitiendo a la vez que se estigmatice a los que no son «nosotros», y a proyectar la existencia inmemorial fantaseada de una comunidad unida entorno a «su» historia y a «su» cultura?

Y sobre todo, ¿qué procedimientos formales, qué temas o dispositivos se despliegan y se renuevan en esta producción historicisante? ¿Se observa una reactivación o al contrario una refutación e incluso una ausencia total de los estereotipos asociados a cada época?

También se trata de ver si esta expresión de la identidad colectiva por la novela histórica difiere de un idioma a otro, de un área geográfica a otra en función de las especificidades de cada país, o dibuja al contrario puntos de convergencia, fórmulas narrativas, imágenes y mitos que serán de determinar.

El encuentro podrá estructurarse entorno a las temáticas siguientes:

¹⁵ Retomamos aquí el título de la traducción francesa del estudio. Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La découverte, 1996 (1983).

- modalidades, estrategias y formas literarias de esa fábrica de lo real y efectos sobre la actividad historiadora y la percepción de la Historia;
- representaciones de las grandes obras, figuras o episodios olvidados o incluso minorados o al contrario de las producciones artísticas, de los actores, de los acontecimientos fundadores de la Historia nacional ;
- las controversias memoriales retomadas o suscitadas por la novela histórica y las cuestiones ideológicas e identitarias vinculadas con el contexto de producción-recepción.

La manifestación científica tendrá lugar los 7 y 8 de febrero de 2020 en la Universidad de Artois, Arras. Las propuestas (título provisional, resumen de 5 líneas como máximo, breve bibliografía recordando los títulos y estudios) podrán enviarse hasta el 20 de julio de 2019 a caroline.lyvet@univ-artois.fr; sarah.voinier@sfr.fr o patricia.zuili@free.fr.

El comité organizador Madeline Bouchez, Caroline Lyvet, Patricia Rochwert-Zuili y Sarah Voinier.